

A partir de ce moment, le succès s'attacha à ses œuvres et ne les quitta plus. Non pas cependant le succès bruyant et populaire : Bonnassieux était trop modeste, trop défiant de lui-même pour courir après le bruit, et d'ailleurs le caractère discret et distingué de son ciseau n'était pas pour séduire les foules. Aux Salons de 1846 et de 1847, Bonnassieux se révéla comme un portraitiste de premier ordre par son buste de M. *Terme*, maire de Lyon, et surtout par cet admirable *Lacordaire*, que G. Planche trouva cependant, je ne sais pourquoi, médiocre et d'une exécution sèche. Le grand orateur aimait, dit-on, à poser dans cet atelier si honnête et si chrétien, et ne marchandait pas sur la longueur des séances. Au Salon de 1848, Bonnassieux exposa la *Vierge-Mère* de Feurs, figure exquise, sobre de lignes et très simple de composition. C'était encore une veine nouvelle de son talent si souple.

Il prit part encore à quelques expositions. En 1855, sa *Méditation* fût très goûtée des juges éclairés ; il obtint une 1<sup>re</sup> médaille et la croix d'honneur. Cette statue fut brûlée en 1871 dans l'incendie du Palais-Royal ; mais il en existe une répétition agrandie au Musée du Luxembourg. L'empereur, ce bon et pauvre méditatif, voulut avoir une copie de cette œuvre. Bonnassieux exposa en 1864 une statue en bronze de *Las Cases*, exécutée pour la ville de Lavaur ; c'est, croyons-nous, le dernier Salon auquel il ait voulu prendre part. Connu désormais, il ne disputa plus de médailles à personne ; les jeunes lui surent gré de cette réserve et de ce désintéressement, car il entre souvent un peu d'égoïsme dans l'estime que nous avons pour les autres. Bonnassieux fut élu à l'Académie des Beaux-Arts, le 28 juillet 1866, en remplacement de Jaley ; la même année, on le nomma membre du conseil supérieur de l'École des